

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 41

Artikel: Lettra sur l'esposechon dé Sion
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tout cela se fait avec un ordre et une propreté extrêmes. De jeunes filles font les paquets de *croûtes au pot* après les avoir pescées, et des enfants tout noirs, semblables aux jeunes nègres des colonies, emplissent de grandes boîtes de poudre. Le propriétaire est parmi ses travailleurs, commandant, causant, riant, plaisantant.

Je sortis émerveillé de ma conversation avec ce modeste homme de génie qui est peut-être deux fois millionnaire.

« PRIVAT D'ANGLEMONT. »

Lettra sur l'espousechon dé Sion.

Mon boun oncllio Djan !

Yè on pou tardâ dé vo parlâ dé l'espousechon dé Sion. Mâ on lai étaï tòlamin imborbâ qu'in revengint i'étaivé to maffi.

Toparai, lai avai dai ball' et bounné tsousé, dai tserri, dai z'ersés, dai vassellel⁽¹⁾, quanqu'à dai dzèbè⁽²⁾ que lai avai.

Por cin que viré, iavaï dai tsai, dai tre dé Dze-néva, dai brego d'Ulon et dai moulin à vannâ de ne sè io.

Por cin que sé medzé, l'avion esposâ gros mè dé fromadzo que dé pan, et dai picé, vaidé-vo que faut on vouaindo polé veri, et que son pllie villié que lo canton dé Vaud.

Et dai truffé, dai cûdré, dai pommé, dai peré : a Diu mé rindo quinna raclliâhié ! Vo cognaité bin Ramet qu'étaï din la musica de Mordze : l'avai invouhî lè on mouè dé peré de la metsance et ma fâï l'a z'u on bio prix assebin. Lolai coso bin, kâ l'est on boun infant.

Adon por cin que sé baï, vo pouai dé comptâ que lé ge m'épeluivont ! Dai botollie dé rodze, dai botollie dé bllian, dau findin dau raffi, dau brantevin dé gratta-kiu ; tot cin qu'on hummo pâo démandâ et onna fêna assebin.

La tête voverivé, l'aiguié vo vegnaï à la botse, et s'on agotavé ? l'est adon qu'on sé letsivé lé potté ! vo z'arai frémâ que l'étaï dau fû que vo déchindai din la guergetta ! Vo lo dio sin mantéri cliaux vins valion trai iadzo mè que lo *quaranté sat*, que no bévechâ tsi Priot à Gollion.

L'âmont bin lo bon vin per lè, ma se faut tot vo deré, ne lai a pas gros dé vegnolans. S'on va pai lé vegné, on trauvé onna grugne dé rodze, iena dé bllian ; iena qu'est passélahié l'autra pouâhié à bosson, quié : tot cin est bon po pekotâ, mâ po férâ daù clliâ, parlâ-mé dai noutré.

Ne vo z'è pâ onco parlâ dai bêté ma vo saidé ; cin n'est pas tant me n'affrère.

Yin avai dé ti lé carro é dé toté lé sorté, dai bâo, dai vatsé, dai tsevau, dai bourrisco, onna tchivra, que Sè-io onco ? Dai zavelié, dai....., enfin vo dio, lai avai tòlamin dé bêté qu'on in trovavé quanquié din son llî.

Toparai lé on kiurieu-pahi que cè Valais, lé vatsé é lé bourrisco, son proupré coumin dai zugnon, et se

vo z'alla din lé veladzo; quinna coffiâ ! mon Diu quinna coffiâ !

A propou dé bourrisco, lai ia on monsu que m'a de, qu'on in trovavé que savant lierre ! Po cliaz'i quié lé assé dura à avalâ que s'on m'avai de que lé laivré corratâvont lé tsin, — ma que vollai-vo, lai a tant dé dzin lè que ne savont ni A ni B, lai a tant dé gagnou, dé tchoupin, que petêtre que l'on melliao tin d'eduquâ lé bourrisco que lé z'infants. Si la mouda in vegnai, cin faret bin l'asflère dai naî, que ne déemandéront pâ mi que de retorna in derrai.

Pourro muton vo z'arai bio férâ.

A dé on vo tondra.

Voutron névâu,

L. C.

Dangereuse à courtiser.

Une certaine partie de nos lecteurs se représente que, quand on a fait le trajet de Genève à Bâle, ou à Saint-Gall, passé la Gemmi ou le Grimsel, et admiré les lacs de Brientz et de Thoune, on connaît la Suisse. A ce compte-là, il ne serait pas difficile d'arriver à l'unitarisme, car tout est vraiment stéréotypé sur le même modèle, dans les régions que nous venons d'indiquer. La Suisse change passablement de face, dans le Rheinthal, entre Rorschach et Coire. Nous ne prétendons nullement dire, que Coire n'est pas civilisé; mais il l'est d'une autre manière. On y trouve de forts parfums du bassin du Danube, et d'autres bouffées, non moins puissantes venant de l'Italie; puis enfin la nature grisonne est un type particulier. La Via-Mala, parcourue à pied, est tout une initiation. Plus on se rapproche du Val Misocco, et plus on se trouve dépayssé. Le canton du Tessin n'a plus rien qui ressemble à la Suisse des grandes lignes ferrées.

C'est dans cette contrée, que nous allons conduire nos lecteurs, et nous conseillons à ceux qui sont sujets au vertige, de se camper dans un fauteuil ou sur un canapé, pour lire notre récit.

Tout en bas de la carte, à droite, voyez-vous ce labyrinthe de montagnes, entre Poschiavo en Suisse, et Tirano en Italie? C'est là que nous allons nous transporter.

Une légère teinte d'un rose doré, passa d'abord, fugitive, sur la majestueuse cime du Rossegghorn. Elle s'y établit, puis descendit, peu à peu, sur les parois des rochers escarpés, puis sur la rivière s'échappant du glacier du colosse qui ferme comme la sentinelle avancée de l'extrême frontière du romantique pays des Grisons. De proche en proche la teinte rosée arriva dans le val agreste, pour annoncer aux habitants de ce coin reculé des Alpes, la naissance d'un jour de plus à vivre, à aimer, à craindre, à espérer.

Bientôt le soleil, se mit à regarder, du haut de la montagne, comme s'il eut été curieux de voir tout le mouvement, tous les désirs, toutes les passions que sa présence allait y réveiller. Il annonçait une magnifique journée de septembre, dans cette petite contrée où l'air tiède fait pressentir qu'on s'approche des splendides contrées du midi. En descendant sur le village de P..., le soleil suivit les gradations de l'aurore qui l'avait précédé, il s'arrêta d'abord sur la tour du château en ruines qui domine les demeures des hommes, et sembla, absorbé dans ses pensées, vouloir séjourner, un moment sur ces ruines grises, souvenir des anciens romains. Ce temps d'arrêt ne fut, du reste pas très long. Il frauchit les murailles grimaçantes, et, après s'être assuré que toutes les sommités, autour du Roseggorn, étaient illuminées, il descendit pour faire sa visite aux paisibles habitants de la magnifique vallée de Rosana. Il était nécessaire que le soleil se mêlât de ressusciter la vie dans le village de P..., car ses habitants, déjà à moitié Italiens, n'aiment pas à ouvrir, de trop bonne heure, leurs grands yeux noirs. Ils préfèrent se livrer aux douces rêveries du léger sommeil du matin.

Cependant, à l'extrême du village, il y avait une petite maison, où l'on ne dormait plus. Le soleil y arrivait trop

¹ Des ruches.

² Des cages.